

Türk Tıp Tarihi Arkivi

Cilt 2. No. 8. 1938

Karaman Ođlu İbrahim Bey imareti vakıfıyesindeki şahid hekimler ve bazı düşünceler

Dr. F. Nafiz Uzluk

Türk - İslâmi Epigrafi üstüne yazdığı ciddi eserlerle ilim dünyasında alâka uyandıran İsmail Hakkı Uzunçarşılı Ođlu, Belleten adile çıkmaya başlayan derginin birinci sayısında Karaman Ođlu İbrahim Beyin Lârendede bulunan imaretinin vakıfıyesi metnini fotografla neşreyledi.

Bu münasebetle 40 yıl Beylik eden İbrahim Beyin hayatını, savaşlarını, Osman Ođullarile yaptığı barış andlarını yazdı. Bu işle uğraşan bilgilere yeni kaynaklar hazırlamış oldu.

**

Osman Ođulları Anadolunun küçük prensliklerini ortadan kaldırırken Beylerin baş şehirlerinde bulunan kütüphanelerini, evrak hazinelerini, oralarda bulunan yüksek rütbeli kişiler elindeki değerli kitapları beraberce İstanbula getirmişler, Topkapı sarayında saklamışlardır. Zira Selçukî Sultanının hizanei kütübü için yazılan muazzam ibni Bibi Selçuknamesi, iki tezkerei aksarayı, Bezmî Rezmin muhteşem nüshası, Hacı Paşanın elile yazıp Aydın Ođlu Mehmed Beyin ođlu İsa Beye sunduđu büyük şıfası, daha bir çok Türk müelliflerinin kendi el yazıları nüshalar, nihayet Selimi kadimin bizzat Mısırdan getirdiđi müzehhep, fevkalade süslü yazmalar sözüümüzün vesikalarıdır.

Bu eserler ya Topkapı sarayında, yahutta Sultan Mahmud I gününde Ayasofya, Fatih, Nuruosmani kütüphaneleri tesis edilerek saraydan buralara çıkarılmış, milletin istifadesine arzedilmiştir.

Kitapları, vesikaları yakmak, yıtmak, satmak, süprüntüye atmak cinayetini yapmayan büyük dedelerimizin adını saygı ile analım.

**

Karaman illeri emaret halinden iyalet menzelesine düşince — ki abidelerinin bolluđu ve güzelliđi ile yine ehemmiyetlidir, lâkin

ment sur les côtés de ma barbe qui me fait savoir qu'il n'y a plus de temps pour faire de mauvaises choses et des actions inconvenables.

— Cache ton secret de tout le monde et sois toujours attentif. Car être intelligent ne veut pas dire autre chose que d'être attentif.

Şark folklorunda İbni Sina hakkında yaşayan ve kaybolan efsaneler (*)

Légendes vivantes et perdues dans le Folklore Oriental concernant İbni Sina (Avicenne)

Dr. A. Süheyl Ünver

La Médecine d'İbni Sina a une grande importance pour nos médecins de l'Orient et de l'Occident. De même sa philosophie occupe beaucoup les philosophes et les médecins orientaux et occidentaux.

Le peuple considérant İbni Sina comme un être surhumain capable de miracles fit des légendes sur les impressions réelles ou exagérées qu'il eut de sa vie et créa une grande personnalité habile, enchanteuse et dont la vie peut servir comme modèle.

En Orient, les légendes d'İbni Sina furent mêlées aux contes de Lokman, l'Aesculape du monde oriental musulman et turc et ces contes furent attriqués aux deux côtés. En Anatolie, les aventures extraordinaires d'İbni Sina revivent dans les légendes de Lokman Hekim. Dans certaines villes de l'Anatolie comme Amasya, il existe des tombeaux attribués à Lokman Hekim [1].

[*] Bu makale Türk Tarih Kurumu tarafından neşr olunan (İbni Sina) eserinde ve oradan iktibasla Tıp Dünyası No. 8, 1937 nüshasında ve Yeni Türk Mecmuası 1937 kolleksiyonunda çıkmıştır. Bukreş Tıp Tarihi Cemiyetine tebliğ edilmiştir. Ve buraya yalnız Fransızcasının konulmasıyla iktifa edilmiştir.

[1] Dr. A. Süheyl Ünver et İsa Nazım. Légendes de Lokman Hekim et quelques croyances médicales à Amasya et aux alentours.

«Halk Bilgisi Haberleri» No, 3, 1935.

De même dans le Folklore, Ibni Sina est enterré tantôt à Semerkand, tantôt à Diyarbekir et le plus souvent à Hemedan [1]. Dans sa vie, il a été placé dans les importantes villes de l'Orient. Les pays orientaux ont, selon leur caractère et leurs usages, attribué à Ibni Sina des anecdotes exagérées des aventures extraordinaires. Nous n'allons pas étudier ici les détails de la psychologie du peuple qui fit connaître Ibni Sina de cette façon. Mais on attribua à Ibni Sina les belles trouvailles qui, selon son monde et ses connaissances, augmentèrent leur curiosité.

Ibni Sina est aussi connu par ses miracles racontés parmi le peuple [2]. Les gens comprirent la plupart de ses paroles concernant ses miracles, par la réalisation de ses paroles et de ses études.

Les histoires populaires sur ces miracles n'ont pas pu toutes être rassemblées. On considéra comme son miracle, toute aventure qui lui était attribuée. La plupart de celles-ci furent considérées comme étant d'Ibni Sina et quelques-unes d'entre elles furent tellement défigurées avec le temps que leur attribution à Ibni Sina fut perdue. Lorsqu'il existe des ressemblances on peut se rappeler leur propriété à Ibni Sina.

Ibni Sina connaissant bien l'alchimie, le peuple croyait qu'il faisait de très grands miracles par la force de cette science et les oeuvres que nous avons étudiées nous font savoir qu'il était persuadé que ceux-ci étaient dus à des grandes forces se trouvant en lui.

Nous voyons dans le folklore, certains changements selon les siècles. L'écoulement de 9 siècles après sa mort, éloigna partiellement ces légendes du mémoire du peuple. Mais nous en trouvons quelques vieux exemplaires dans les anciens livres. Maintenant très peu de ces exemples vivent encore parmi le peuple.

Nous trouvons les connaissances de folklore concernant Ibni Sina dans des ouvrages divers :

1. Gencinei Hikmet
2. Kassasülülema
3. Muhayyelâti Aziz efendi.
4. Notes et anecdotes dans d'autres oeuvres [3].

[1] Dans le Tabakatul ettiba, il est même écrit qu'il est enterré à Isphahan.

[2] On a dit pour Ibni Sina dans le Cevahiri mudia (lehu kerametun meşhure).

[3] Carra de Vaux : Avicenne Paris 1900, Ibni Sina (Avicenn) prit aux yeux des orientaux, une allure légendaire. Ceci est très gentil et doit

Ces livres se trouvent facilement dans les bibliothèques d'Istanbul.

Nous voyons que les anecdotes et les aventures prises ici sont des légendes imaginaires. Mais le fait que cette imagination soit justement attribuée à Ibni Sina a une valeur et il nous fait savoir qu'il était considéré parmi le peuple comme un grand saint et un homme miraculeux comme Lokman Hekim.

Il n'y a pas de doute que ceux qui dans leur enfance avaient entendu ces légendes et agrandi Ibni Sina dans leur imagination, sentent quand leur âge avance et en voyant le côté scientifique d'Ibni Sina, cette impression augmenter.

Puis les folklores ne sont pas créés d'une façon tout à fait dénuée de sens. On voit en les étudiant qu'ils ont une base de vérité. Nous voyons, par exemple, dans quelques unes de ces aventures, la présentation d'une façon très exagérée et habile, des aventures prises de sa vie. Car la vie d'Ibni Sina est pleine d'aventures.

Les anecdotes sur Ibni Sina qui se trouvent dans le *Kisasülilema* ont été recueillies par le Prof. Chérafeddin Yalpkaya. Ces exemples si rares sont aussi intéressants.

Voici les parties recueillies du *Gencinei Hikmet* :

Il naquit, en l'an 373 de l'Hégire, dans le canton de Şeci à Bouhara, deux garçons jumeaux. L'un fut nommé Ebou Ali Sina et l'autre Eboul Haris [1].

Ebou Ali Sina est très intelligent, vif à comprendre et beau. Eboul Haris est au contraire calme, lent et laid.

Dans son enfance, Ebou Ali Sina aime beaucoup le jeu. Un jour, pendant qu'il joue joyeusement, un vieillard lui dit : Tu es intelligent. Dans l'avenir, tu vas être un grand savant. Est-ce que le jeu te convient ? Étudies tes leçons ;

Ibni Sina répond :

— Chaque âge a ses circonstances. Ce qui convient à l'enfance, c'est le jeu. A chaque âge, l'on doit donner son droit.

Un jour qu'Ibni Sina vient à l'école pour des examens, on certainement être basé sur des vérités. Ibni Sina est, dans la littérature populaire orientale et surtout turque, considéré comme un sorcier légendaire qui aime la bonté. Il est devenu le héros, dans l'imagination du peuple, des aventures étranges et drôles. Beaucoup de contes lui sont attribués. (L'histoire des souris se trouve dans ce livre),

[1] *Hikâyei Ebu Ali Sina*. Raconté par Ahmet Hamdi. Bibliothèque Emanet. Palais de Topkapı 1341.

met sous lui une feuille de papier sur laquelle il s'assied. En s'asseyant, il s'étonne et regarde le plafond et le plancher de l'école. Les autres, voyant ceci, demandent la raison de son étonnement.

Il dit :

— Je ne sais pas si le plafond s'est abaissé ou si le plancher s'est haussé et, comprend par sa sagacité qu'il y a une feuille de papier sous lui [1].

Les années se passent. Il ne peut plus se trouver à Bouhara des savants qui puissent se mesurer à lui. Ces deux frères décident de faire le tour du monde. Dans les endroits qu'ils visitent, ils conversent avec les hommes intelligents ils apprennent beaucoup et s'intéressent aux choses étranges. Ils entrent même dans une grotte ensorcelée pleine de livres rares et très renommés [2]

C'est grâce au savant qui mit ces livres dans cette grotte que la physique, la chimie et l'alchimie se propagèrent en ce monde.

Ce savant, pensant que toutes ces sciences ne seraient pas un moyen, une force contre la mort, les mit dans cette grotte pour qu'ils ne se perdent pas. Il était écrit sur un tableau dans cette grotte que cet endroit était ensorcelé, qu'il allait s'ouvrir tout seul lorsque le moment en serait venu, que le temps d'études ne consistait que de trois heures pendant une seule journée, que ceux qui voulaient lire devraient apprendre par coeur ce qu'ils désiraient, qu'on ne pouvait emporter dehors non pas des ce qu'ils désiraient, qu'on ne pouvait emporter dehors non pas des livres mais même pas une feuille, qu'on ne pouvait se promener ou rester dans la grotte et qu'on ne pouvait rien écrire des livres. Ceux qui n'obéissaient pas à ces lois seraient frappés de mort. Ibnî Sina et son frère décidèrent de lire nuit et jour pendant un an. Ils ressortiraient lorsque la grotte s'ouvriraient de nouveau après un an. Ils rentrent dans la grotte avec de la nourriture pour un an. Il y avait aussi d'autres visiteurs. Ceux-ci s'empressèrent de sortir après 3 heures. Eux restèrent dedans et la porte de la grotte se referma et devint invisible. La raison pour laquelle Ibnî

[1] Ziyaettin Yahya. Gencinei Hikmet. Préface manuscrit du livre No. 1478 de la chambre Reyan au Palais de Topkapou. L'édition de ce livre (1256). Existe aussi au numéro 682 des livres d'Ibrahim efendi à la Bibliothèque de Fatih.

[2] Cette grotte veut dire la bibliothèque de Nouh Ibnî Mansour qu'il soigne. Car ces histoires sont formées défiguration de sa biographie.

Sina et son frère restèrent là à étudier d'apprendre des sciences mystérieuses. Ils virent dans cet endroit mystérieux des endroits obscurs et des endroits éclairés. Dans un de ces endroits, ils virent un écriteau disant que ce serait pour leur bien qu'ils soient restés ici mais qu'ils ne devraient dire à personne ce qu'ils allaient apprendre. Ils travaillèrent beaucoup pendant un an. Ils apprirent tous les mystères étranges. Un an après, la porte de la grotte s'ouvrit. Le peuple rentra. Lorsque ceux-ci sortirent, le peuple eut peur d'eux, car leurs cheveux, leur barbe et leurs ongles avaient poussé démesurément. Il s'était présenté, par hasard, dans cette ville deux sorciers. Le peuple était gêné par leur présence. On prit ces deux frères pour les sorciers et on les emmena chez le juge. Ils furent condamnés à mort. Mais ils se sauvèrent à ce moment grâce à la magie. Ebou Ali Sina plongea dans un bassin. Son frère sauta sur une branche d'arbre. La branche devint une corde et l'éleva au ciel. Ebou Ali Sina qui avait plongé dans le bassin sortit à terre et son frère descendit à terre à Bagdad.

Eboul Haris fonda à Bagdad un grand bain magique et attrayant. Ici il fit des merveilles innombrables avec la force de la magie.

Ebou Ali Sina sortit à terre au bord du Nil et alla au Caire [1]. Là il chercha et trouva un jeune homme de mérite. Il allait l'élever comme son aide. D'abord ce jeune homme douta de lui et ne voulut pas le suivre. Mais Ebou Ali Sina le jeta, par magie, de chez la boutique du marchand de douceurs, au désert et alla jusqu'à Bagdad. Il ne reconnut pas Ebou Ali Sina qui était en tenue de Dervich et s'étonna de ce malheur qui lui était arrivé. Il eut la curiosité de voir l'étrange et fameux bain d'Eboul Haris, il alla, le vit et s'étonna. Eboul Haris ferma et ouvrit les yeux de ce jeune homme lui se retrouva en Egypte à son ancienne place. Il s'attacha à Ebou Ali Sina. Celui-ci aida, grâce à la magie, à la réalisation des désirs de ce nouvel élève et fit venir auprès de lui la fille de l'Emir dont il était amoureux [2]

Et il fut cause à ce qu'il eut beaucoup d'autres aventures. Pendant ce temps, Ibni Sina se cachait et réapparaissait [3]

[1] Ceci est une preuve des voyages d'Ibni Sina,

[2] Correspond à l'histoire d'amour de l'enfant du frère de Kabusibni Vehmegir.

[3] Correspond aux époques de la vie d'Ibni Sina. Dans plusieurs cas

Cette fois il se mit en Dervich et ne se fit pas connaître. Il fit beaucoup de merveilles et de choses extraordinaires. Le vent frais qu'il fit souffler au chateau du Palais étonna tout le monde. Mais il eut beaucoup d'aventures et en fut délivré avec la force de la magie. [1]

Il réussit à marier son élève avec la fille qu'il aimait et retourna à Boukhara, sa patrie [2]. Là, il se maria. Il souffla un vent frais sur la maison dans laquelle le propriétaire avait nouvellement déménagé. Car en cette saison Bouhara bouillait comme du feu. Le vent qu'il fit souffler au palais étonna tout le monde. Mais sa femme ne put garder ce secret. Elle dit que c'était l'oeuvre d'Ebou Ali Sina. Ebou Ali Sina qui fut ennuyé des remontrances de l'Emir, punit sa femme. La sorcière qui était avec sa femme se plaignit d'Ebou Ali Sina à l'Emir à cause de cette question de vent. Il ne put être attrapé grâce à la magie.

Un soir il ne restait plus une flamme pour allumer les bougies de Bouhara. Lorsqu'on mettait la bougie sur la poitrine de la sorcière elle s'allumait. Les autres bougies ne purent être allumées par celle-ci. Tout le monde mettait sa bougie sur la poitrine de la sorcière pour l'allumer. Elle fut écrasée par la foule, mourut et trouva sa punition. Ebou Ali Sina montre encore beaucoup de capacités drôles ou effrayantes.

L'Emir qui était d'abord contre lui devint pour lui, s'excuse beaucoup et il devint le comptable particulier de l'Emir [3]

L'Emir de Kirman entendit la renommée d'Ebou Ali Sina. Il le demanda par lettre à l'Emir de Bouhara et il alla. Il fit des merveilles. Il répondit à l'injure d'un homme très avare en faisant un jument de son bâton et en la lui vendant pour 100 livres d'or. Il vit sa jument se sauver dans le trou d'une fontaine et devint fou. On le mit dans une maison de santé.

Dans la ville il montra beaucoup de faits magiques. De temps à autres Ebou Ali Sina se cachait. Quelquefois il cachait son identité et se déguisait. On applaudissait sa puissance scientifique en voyant ses talents. Lui avouait modestement qu'il n'y a ses véritables aventures sont prisees comme base. Mais elles sont défigurées d'une façon méconnaissable.

[1] Correspond aux aventures qui existent dans sa biographie

[2] Correspond au voyage après le mariage du neveu de Kabus Vechmegir.

[3] Une des parties ressemblant à sa biographie. Ces histoires sont formées par la défiguration de la biographie.

rien de visible, que tout n'est qu'une vision, une vision passagère et comme une ombre.

Après avoir montré d'étranges capacités, Ebou Ali Sina vint de Kirman à Hemedan. Là, il fit la connaissance de Cheyh Abdullah Hemedani qui faisait des choses extraordinaires et penetra à son service. Auprès de lui, il se mit à prier et à étudier [1]. On fit des racontars sur lui. Seulement sa mémoire se trouvait dans toutes les bouches. Il n'est resté comme trace de lui que ses oeuvres.

Il fit faire dans le bain qu'il fit bâtir, un moule selon sa taille et sa stature, Il dit : quand je serai mort, ne le faites pas savoir et faites comme ceci et comme cela de mon corps et partit. Quant son sort vint, il mourut ; on cacha sa mort. On battit son corps dans une mortier et on en fit une pâte. On mit cette pâte dans une marmite et on la fit cuire. On ajouta aussi un peu d'eau et on lui donna la couleur de la gelée d'amidon.

On versa l'une des 7 bouteilles contenant des onguents étranges. Il prit une apparence épaisse. On versa ceci dans le moule en marbre. Puis on cassa de nouveau une autre bouteille et versant son contenu, on attendit 40 jours. Il se solidifia. On vida encore une autre bouteille. Sa peau, ses os et ses poils et ses organes nécessaires se formèrent. On versa de nouveau une autre signes de vie commencèrent. 40 jours après, on vida encore une bouteille. Le corps se mit en mouvement dans le moule et les bouteilles pour qu'il revienne à la vie comme auparavant et qu'il vive jusqu'à la fin du monde. Dans le bain, chaque vitre était sous l'influence d'une étoile. Ceux-ci donnaient, avec 40 jours d'intervalles, l'éducation du corps. Le médecin Djamas qui se trouvait avec Ibni Sina et qui faisait ceci par son ordre, croyant que la vie d' Ebou Ali Sina jusqu'à la fin du monde était un obstacle à sa carrière, le casse contre une pierre sans l'ajouter et se sauva pour être lui même renommé et honoré [2].

[1] Ceci est une preuve de son genre de vie dans sa vieillesse.

[2] Ziyaettin Yahya. Gencinei Hikmet. Edition en 1264 No. 1168 dans la bibliothèque du Trésor du palais de Topkapou (Hikâye hatimetühükema ve reisilahela, ali ebulhars ve Hasanibni Abdullah İbni Sina elmuş tehiri beynelaleman Ali Sina) L'édition écrite à la main est au No. 1478 de Revan odası du Trésor. Mais il y a des différences entre les deux éditions. Il y a aussi une différence avec le commencement et à la fin du livre imprimé Hikayeı Ebou Ali Sina de Ahmedı Hamdı. Ziyaettin Yahya veut recueillir et l'offre à Murad III. Ceci ne plait pas. Cette personne l'écrit comme distraction en allant d'Üsküdar à Larendé et ceci est ferme.

Cette histoire fut la base des légendes de Lokman Hekim racontées en Anatolie, à Amasya et ailleurs, et on expliqua ceci avec quelques différences, comme le moyen cherché par Lokman Hekim contre la mort. Mais on raconte que son élève aussi copia par mégarde le pot contenant l'eau de la vie et son contenu s'étant renversé, le moyen contre la mort fut ainsi perdu.

Cette ressemblance est très importante. En Anatolie, les légendes de Lokman Hekim sont mêlées à celles d'Ebou Ali Sina.

Voici une autre histoire :

Il y avait à Alep un roi et les souris étant très nombreuses dans cette ville, le peuple se plaignit chaque jour d'elles. Un jour le roi en parlant avec Ebou Ali Sina, la conversation se tourna sur les souris. Le roi dit : O Ebou Ali, tout le monde se plaint de ces souris qu'est-ce que ça ferait si tu trouvais un moyen contre elles pour que tout le monde soit content. Ebou Ali dit : Je puis faire quelque chose jusqu'à ce qu'il n'en reste pas une seule dans cette ville. Mais avec la condition que tu vas rester à la porte de la ville et que tu ne vas pas rire, même si tu vois des choses très drôles. Le roi fut très content, accepta et donna tout de suite des ordres. On prépara un cheval. Il le monta et arriva à la porte. Ebou Ali Sina aussi vint dans une rue tout près, dit des incantations et invita les souris. Quand l'une vint il l'attrapa et la tua. Il la mit dans un cercueil qu'il donna à porter à quatre souris. Il dit des incantations et frappa des mains. Ces quatre souris commencèrent à marcher doucement. Toutes les souris qui se trouvaient dans la ville prirent part à l'enterrement. Elles vinrent à la porte où était le roi. Certaines étaient devant le cercueil et d'autres étaient derrière. Le roi ne put s'empêcher de rire en voyant les souris qui portaient le cercueil sur leurs épaules. Aussitôt les souris qui se trouvaient hors de la porte moururent et celles qui se trouvaient dedans se sauvèrent. Et Ebou Ali Sina dit : O Roi ; Si tu avais écouté mon conseil et si tu n'avais pas ri un instant, il n'y aurait plus une seule souris dans cette ville et toutes seraient sorties et seraient mortes et tout le monde serait tranquille. Le roi se repentit d'avoir ri mais que pouvait-il faire, le dernier repentir ne peut rien [1]

Parmi les histoires racontées sur Ebou Ali Sina, ces deux ci

[1] Bibliographie anglaise. Literature of the Turks. Turkish Chestomaty, Charles Wellis ; Ph. D. London. Bernard Quaritch, 1891. Carra de Vaux, Avicenne.

sont très drôles [1].

Il y a à Athènes un barbier du nom de Hadji Lébip, un savant de Médine ; il est riche. Mais il ne peut avoir d'enfants. Malheureusement, il a aussi 77 ans. Il a perdu tout espoir quand un jour vient un voyageur avec une figure illuminée. Comme il dit le nom, le nom du père, de mère, de la femme et du père et de la mère de la femme du barbier, celui-ci est très étonné. Il se fait connaître en disant : Je suis Ebou Ali Sina, un des illustres médecins et philosophes ; et il lui dit aussi qu'il n'est pas marié, qu'il n'aura pas de progéniture, qu'il n'aura qu'un fils du nom de Djevat, qu'il l'adopterait ; il sort deux pilules d'une boîte, les lui donne et dit : Mari et femme, avalez ces pilules. Lorsque votre enfant aura 14 ans, envoyez-le à Antakya pour qu'il s'instruise au près de moi.

La femme devient enceinte et a un enfant qu'on nomme Djevat. Il grandit très vite. Écoutant ses mérites, il éprouve de l'affection pour Ebou Ali. Il va près de lui et apprend tout. Ebou Ali lui montre sa maison qui est un palais plein de 40—50 esclaves. Il se lave tout étonné dans le beau bain. Là, il atteint son but dans le grand palais. Il est enchanté des plaisirs et des choses qu'il voit. Il apprend de sa bien aimée qu'il se trouve à Semerkand.

Lorsque Djevat refuse l'offre de se marier à condition qu'il enseigne ses connaissances mystérieuses, on lui donne un jour de délai. On l'emprisonne. Il fait tout ce qu'il a appris de l'alchimie pour se sauver. Il n'obtient aucun résultat. Il a peur. On l'amène de nouveau auprès de la jeune fille. La jeune fille lui donne des conseils mais Djevat refuse. Il ne dévoile pas les secrets qu'on lui demande. On l'amène et on le pend par les deux pieds. Lorsqu'il ouvre ses yeux, il se trouve assis auprès d'Ebou Ali. Ebou Ali lui dit. Je t'ai donné de la peine, ceci est une leçon pour garder un secret.

[1] Muhayyelatı Aziz efendi. Imprimé en 1263, İstanbul. 2398 pages. Composé de 16 anecdotes et de 3 visions. La seconde vision est l'une des anecdotes concernant İbni Sina. L'auteur Ali Aziz efendi de Crète l'édita en 1121. Il alla en Prusse comme ambassadeur et mourut là en 1213. L'étude de l'article répondant aux questions posées en Europe sur la science naturelle et mystique suffit à démontrer sa compétence. Il a sur le mysticisme une oeuvre intitulée Varıdat (Une partie des histoires d'İbni Sina connues parmi le peuple ont été imprimées par Kemalettin Çukru sous le titre (Ebou Ali Sina). Bibliothèque Kanaat, 1930 70 pages, 14 dessins).

Si je te raconte la difficulté que mon maître me fit subir pour garder un secret, tu verras que j'ai agi avec toi avec douceur et bonté.

Djevat nous raconte ceci :

Ebou Ali sert son maître au Maroc pendant 39 ans. Un jour ils sortent se promener avec les élèves. Ils commencent à jouer au Collin-maillard. Le tour vient à Ebou Ali. Son maître dit en le taquinant : Ebou Ali est un scélérat, que j'attache bien ses yeux et attachant ses yeux, il le laisse au milieu. Lui essaye d'attaquer ceux qui le taquent, mais personne ne le touche. Il enlève avec fureur le bandeau de ses yeux et il se trouve dans un désert infini. Il marche pendant 5 heures jusqu'à ce que ses forces faiblissent. Il a un tas de visions et d'aventures. Il essaye l'alchimie mais ne peut se sauver.

Puis tirant une morale de ceci il explique à Djevat l'alchimie, la magie, les sens et lui donne des conseils pour qu'il ne se laisse pas entraîner par la crainte.

Puis Ebou Ali devint vieux. Appelant ses élèves, il fait son testament et laissant Djevat à sa place, il lui conseille de rester seul dans la vie comme lui, il meurt. Mais malgré que Djevat se met selon le testament à reprendre la science, il est sujet à des moqueries. A la fin, il vient à Istanbul, il fait entendre ses aventures dans un café et écoutant les histoires de ceux qui ont eu des aventures comme lui, il les raconte.

İbni Sina

(Ali Suaviye göre)

Dr. A. Süheyl Ünver

Zamanının genç ve açık fikirli, asri Ulemasından olan Ali Suavi malûm hadiseler dolayısıyla Avrupaya firar ettikten sonra Paris ve Londrada bulunduğu (1286) 1869 senesinde Ulum gazetesini (ufak mecmua şeklinde) her on beş günde bir taş basması neşretmeğe başlamıştı. İşte bunun Bayezidde Şehir Kütüphanesinde bulunan bir cildinde *İbni Sina* hakkında müteferrik yerlerde şu malûmata tesadüf ediyoruz :